



Recouvrement mural en plaques de schiste. Les Escudiés à Arfons (Tarn).

Les bardages en ardoise

"La priorité en matière de sauvegarde du patrimoine bâti, réside dans l'identification et la préservation des éléments caractéristiques de l'architecture du Haut-Languedoc" (extrait de la charte adoptée par décret le 13 Juillet 1999).

Le Parc s'est donc engagé, à travers cette charte, à mettre en valeur les savoir-faire et les techniques locales développés, entre autres, dans l'artisanat lié à la pierre. Ainsi, parmi les éléments caractéristiques qui se distinguent nettement, le Parc a retenu le bardage en ardoise. En traversant les villes et villages de la Montagne Noire, il est difficile, en effet, de ne pas remarquer ces grandes plaques de schiste que le temps dégrade peu à peu. Elles ont été mises en place par une multitude d'artisans qui se transmettaient de l'un à l'autre les secrets du travail fait, "plus à l'estime qu'à la cote précise" dit-on.

MPF - Pouvez-vous nous rappeler dans quel contexte est née l'utilisation de ce bardage d'ardoises parfois exceptionnelles par leur taille ?

J.-P. Rouanet - Les bardages en ardoise sont utilisés depuis très longtemps pour la protection des murs les plus exposés aux

intempéries puisque nous en retrouvons sur des bâtiments très anciens.

Si vous séjournez quelque temps dans notre région, vous comprendrez très vite l'utilité de ces protections. Ce bardage est avant tout nécessaire pour empêcher l'eau de pénétrer dans les maçonneries des murs exposés au vent violent qui sont essentiellement les vents du nord-ouest, appelés "cers", et ceux du sud-est nommés "marins". On trouve ce bardage dans toute la partie montagneuse, au climat rude, mais aussi assez souvent dans les vallées ou la plaine. L'efficacité de ce procédé était telle que nous retrouvons ces bardages autour de Lacaune et dans toute la partie tarnaise et héraultaise située au-dessus de 300 m d'altitude. Quelques exemples au-dessous de cette altitude sont également repérés.

MPF - Qu'est-ce qui vous permet de dire que cette protection minérale marque fortement le patrimoine bâti de la région ?

J.-P. R - Le parc vient de réaliser un inventaire exhaustif de ces bardages. Près de cent bardages ont été recensés sur environ 270 bâtiments. Ces plaques de schiste sont en général extraites à proximité du lieu d'utilisation. Le sous-sol de la Montagne Noire, en particulier dans le Haut-Pays, recèle encore des gisements de roches sédimentaires cristallisées : schistes, micaschiste. Certains villages, Arfons (Tarn) par exemple, font l'objet d'une opération de référence afin d'orga-



Parc Naturel Régional
du Haut-Languedoc

13 rue du Cloître
BP 9
34220 St-Pons-de-Thomières
Tél 04 67 07 38 22
Fax 04 67 97 38 18

Rencontre avec
Jean-Pierre Rouanet,
responsable du secteur
Patrimoine bâti et culturel
au P N R du Haut-Languedoc



Façade d'une maison de village protégée par un bardage en schiste. En face, la mairie d'Arfons.

1 - Pignon d'un bâtiment agricole à La Salvetat-sur-Agoût (Hérault). Ardoises rectangulaires et non taillées de grandes dimensions. Exemple rare à protéger.



2 - Bardage d'ardoises fixées à l'aide de clous à têtes rabattues forgés à la main.

3 - Ardoises taillées de grandes dimensions et dimensions moyennes à pureau dégressif.



Concernant le recouvrement par exemple, l'artisan commence par placer les plaques les plus basses généralement relevées par une chanlatte pour éloigner l'eau de ruissellement qui tombe au pied du mur. Ce rang est formé en plaçant les plaques l'une à côté de l'autre. Ce joint formé par le rapprochement des éléments est une "liaison" rarement un chevauchement. Ces liaisons ne sont pas alignées, leur décalage très irrégulier dans chaque rang est déterminé par la distance à respecter par rapport à la liaison la plus proche en dessous.

Ce rang terminé, le rang supérieur recouvre celui du dessous et ainsi va l'avancement du travail. Le chevauchement de la plaque supérieure est de 5 cm en moyenne.

Les ardoises de grandes dimensions, très fines pour des raisons de poids, sont posées de préférence dans les premiers rangs. Les plaques sont triées par longueur mais peuvent être de largeurs diverses comme pour une couverture de toit dite en "ardoises brouillées". Le pureau (partie visible) est dit "dégressif" car les hauteurs des rangs vont en diminuant vers le haut du mur à protéger.

MPF - Je comprends pourquoi vous nous dites qu'il existe une multitude de bardages. Le système de fixation, en revanche, semble toujours identique.

J.-P. R - Effectivement, les plaques de schiste sont clouées directement dans la maçonnerie du mur. Beaucoup de bardages sont encore maintenus à l'aide de clous forgés à la main. Percer l'ardoise au bon endroit, c'est-à-dire en face des joints, demandait à l'artisan une grande dextérité. Cette habileté était d'autant plus grande qu'il devait aussi, pour enfoncer le clou, maîtriser parfaitement la direction et la force de ses coups pour éviter de toucher l'ardoise. Les clous sont munis de larges têtes plates.

Benoit Delmé, qui a repris l'ancienne ardoisière de Dourgne, a extrait de gros blocs de schiste qu'il réserve à la fabrication des plaques de protection des édifices anciens. Ainsi, la matière est à nouveau à la disposition des artisans ou tout au moins de ceux qui détiennent encore cette habileté à "accrocher les plaques".

Il ne manque plus qu'un petit coup de pouce supplémentaire des pouvoirs publics pour que le Parc encourage sur tous les plans cette tradition artisanale si profondément ancrée dans les techniques constructives de la Montagne Noire. ■

Propos recueillis par Chantal Pontvianne
en septembre 2000

niser la préservation de cette technique et l'usage de ce matériau. Le dispositif de sauvegarde inclut une incitation financière du Parc portant sur la prise en charge d'une partie du surcoût lié à cet usage.

MPF - La fabrication des plaques de protection murale a-t-elle suivi celle des lauzes qui étaient extraites au même endroit ?

J.-P. R - Effectivement, deux types de bardage se distinguent nettement : les ardoises non taillées fixées en opus incertum et les ardoises orthogonales.

Préparées de manière artisanale, les formes étaient très irrégulières jusqu'à la fin du 19^e siècle. A partir du début du 20^e siècle, les ardoisières se sont quelque peu industrialisées fournissant ainsi des produits plus ou moins calibrés et surtout moins lourds. Nous avons pu observer un grand nombre de formats. Cependant, il semble que les principes de fixation et de mise en œuvre se répètent d'une façade à l'autre.

MPF - Ces principes ne sont-ils pas proches des techniques utilisées pour les toitures en lauzes ?

J.-P. R - L'objectif à atteindre est le même : obtenir une étanchéité parfaite. Un certain nombre de points sont donc proches en effet.

Pour en savoir plus vous pouvez contacter

- la Fédération des ardoisières de France
3 rue Alfred Roll
75017 Paris.

ou lire

- "La couverture en ardoise" par Marcel Sangué et Jean Beaulieu, édité par la Chambre Syndicale des Ardoisières de l'Ouest.

- "Encyclopédie des métiers: l'art de la couverture", T. 2, disponible à la Librairie du Compagnonnage
2 rue de Brosse
75004 Paris.

- "Toitures minérales", recueil d'articles publiés dans la revue MPF.